

*Les photographies de Guillaume Martial savent mieux qu'aucune autre redonner de la vie à ce qu'on croyait mort. Elles font redécouvrir les paysages, les espaces familiers, ceux que l'on ne voyait plus à force d'habitude, ou qu'on n'avait jamais vraiment regardés, les jugeant trop ordinaires. Quel est donc le secret de cette résurrection ? Sans doute, sur les conseils de Flaubert, l'auteur observe-t-il les choses longtemps, mais également –et peut-être surtout– les regarde-t-il autrement, opérant ce léger décalage du point de vue qui stimule et rajeunit le regard.*

*Le photographe eut tout d'abord l'idée d'introduire, dans ses premiers clichés, l'observateur au sein même du motif observé : la découverte du monde qui nous entoure est un acte important, qu'il convient de ne pas accomplir distraitement. Aussi, la présence de ce témoin attentif affirmait-elle un principe éthique en même temps qu'un modèle de conduite. Mais cette présence, qui donnait au motif photographié le statut de chose vue, lui ôtait du même coup une part de sa réalité objective. Outre cela, il apparut rapidement que cette présence avait une autre conséquence : le personnage, conçu dans un premier temps comme l'outil d'une mise en éveil, tendait à prendre de l'importance jusqu'à devenir le sujet même de l'image, reléguant progressivement le paysage au rang de décor d'arrière-plan, de simple toile de fond.*

*Pour y remédier, la solution choisie semble, il faut bien le dire, assez paradoxale. Elle sera, contre toute attente, d'oser accorder davantage d'autonomie au personnage, faisant de lui, non plus un simple spectateur, mais l'explorateur actif de son propre espace. C'est par lui, en effet, par son action, ses attitudes, ses postures, que les paysages apparaissent sous un jour nouveau et qu'on en découvre les failles. Ainsi, l'incongruité de certains édifices étranges, pas forcément perçue lors d'un premier regard, saute-t-elle brusquement aux yeux jusqu'à en devenir comique. C'est par exemple ce portail n'ouvrant sur rien, cette façade de maison sans la maison, ou encore ce clocheton contrefait dressé vers le ciel comme une énigme. La lecture réorientée que nous en propose l'auteur, éclairante sans aucune pédanterie et toujours finement spirituelle, retend la peau de ces paysages urbains dénaturés, et crée la surprise. L'humour de Guillaume Martial entre évidemment pour beaucoup dans le plaisir que l'on prend à ces redécouvertes.*

*Or, le comique est comme la photographie : il a besoin d'un révélateur pour apparaître. Ici, le révélateur est le photographe lui-même, présent à la fois derrière et devant l'appareil. Car le personnage, c'est lui. Chaque fois, son corps révèle l'effet, aide au déchiffrement de l'image. Mais il reste stylisé, silhouetté ; il s'agit non d'un homme mais d'une idée d'homme, remplaçant simplement, délicatement au sein des paysages photographiés un concept d'humanité. En contemplant ce long corps mince et l'éloquente pureté de ses gestes de mime, c'est presque Monsieur Hulot que, par instants, on croit apercevoir. Pas étonnant, dès lors, que Parade donne à réfléchir : ses quinze clichés nous racontent en tout petit l'aventure de l'Homme tentant de s'approprier un environnement qui lui échappe, d'un homme qui cherche en vain sa place dans un monde toujours plus complexe jusqu'à en devenir absurde.*

*L'existence de ce petit personnage, que l'on n'aperçoit jamais que de loin, donne en même temps beaucoup d'unité et de charme à cette Parade photographique. Dans chaque lieu visité, son intrusion, loin de faire diversion, nous recentre sur l'essentiel. Et si cette intrusion paraît dans un premier temps fausser le décor par quelque acrobatie architecte, ce n'est que pour le rendre plus vrai, de cette vérité jusqu'ici invisible que la perspicacité de l'artiste met soudain en lumière.*

*Les belles photographies de Guillaume Martial sonnent peut-être comme de petits mensonges lors des premiers instants, mais ce sont des mensonges qui, à l'instar de ceux de Jean Cocteau, finissent toujours par dire la vérité.*

*Encore un mot, juste pour souligner combien il est remarquable que ce jeune photographe, vu la nature de son sujet, ne soit jamais tombé dans les pièges de l'anecdote et du comique facile qui lui tendaient pourtant les bras. Parade est au contraire d'une belle rigueur intellectuelle, et sa délicatesse de touche, son élégance maîtrisée, le résultat d'un dosage indéchiffrable dont seuls, peut-être, les vrais poètes ont le secret.*

**Christian Rolot**, professeur à l'université Montpellier III, spécialiste de l'histoire du cinéma comique